

## "Mademoiselle de Poncins" <sup>1</sup>

### Marguerite Gonon et le patois

On ne peut pas parler du patois sans évoquer Marguerite Gonon qui, par ses travaux et ses prises de parole, a marqué l'histoire et la pratique de la langue forézienne. Elle a, en avril 1977, donné une causerie au Centre social, alors situé rue des Clercs, à l'invitation du groupe *Patois vivant*, créé l'année précédente par Joseph Barou et André Guillot, et lui a ensuite adressé une lettre d'encouragement dans laquelle elle écrivait : « Continuez seulement à bien faire ce que vous faites <sup>2</sup> » ; elle a aussi aidé et encouragé plusieurs d'entre nous à avancer dans leur métier d'historien.

#### Le patois, naturellement

Née à Saint-Etienne en 1914, Marguerite Gonon était la fille de Joanny Gonon, originaire de Chazelles-sur-Lyon et instituteur à la Ricamarie et de Marguerite Péronnet, d'une famille de meuniers de Poncins.

Marguerite Gonon : « J'ai toujours vécu à Poncins, sauf les années d'études. Au temps de ma lointaine enfance (je suis née en 1914), j'ai appris le français et le patois, car il était difficile de polissonner avec les drôles de mon âge autrement qu'en patois [...]. Par ma mère, par mes grands-parents meuniers, par de vieux témoins nés aux environs de 1850, j'ai connu le patois des générations qui m'ont précédée ».

La mère de Marguerite Gonon, Marguerite Péronnet, était originaire de Poncins. Elle avait épousé un instituteur qui fut mobilisé en 1914. Elle revint alors dans son village pendant la guerre, avec ses deux enfants, Mathieu <sup>3</sup> et Marguerite. Marguerite Gonon apprit donc tout naturellement le « patois » forézien, le « parler de Poncins », auprès des enfants de son village, auprès de sa mère et de sa grand-mère, *Christine* Mignard, dont elle prit, plus tard, le prénom comme pseudonyme de Résistance. Le patois fut donc la langue maternelle de Marguerite Gonon. Elle devint plus tard l'historienne de la langue francoprovençale parlée en Forez et de la société médiévale que les textes du XIV<sup>e</sup> siècle nous permettent de connaître.

#### Les Chartes du Forez

Marguerite Gonon fut d'abord élève à l'école normale de filles de Saint-Etienne (promotion 1930-1933). Nommée institutrice à Arthun, elle rencontra le comte de Neufbourg, venu l'attendre à la sortie de sa classe sous prétexte de généalogie - sa grand-mère s'appelait Gonon. Il lui communiqua sa passion de l'histoire du Moyen Age et la fit entrer à la fois dans l'équipe des Chartes de Forez (1934) et à la Diana (1938).

Les *Chartes du Forez* avaient rassemblé, à partir de 1928-1930, quelques Foréziens, tous membres de la Diana, qui avaient fait le projet, qui pouvait sembler un peu fou, de publier toutes les chartes de leur province antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle, pour les mettre à la disposition des

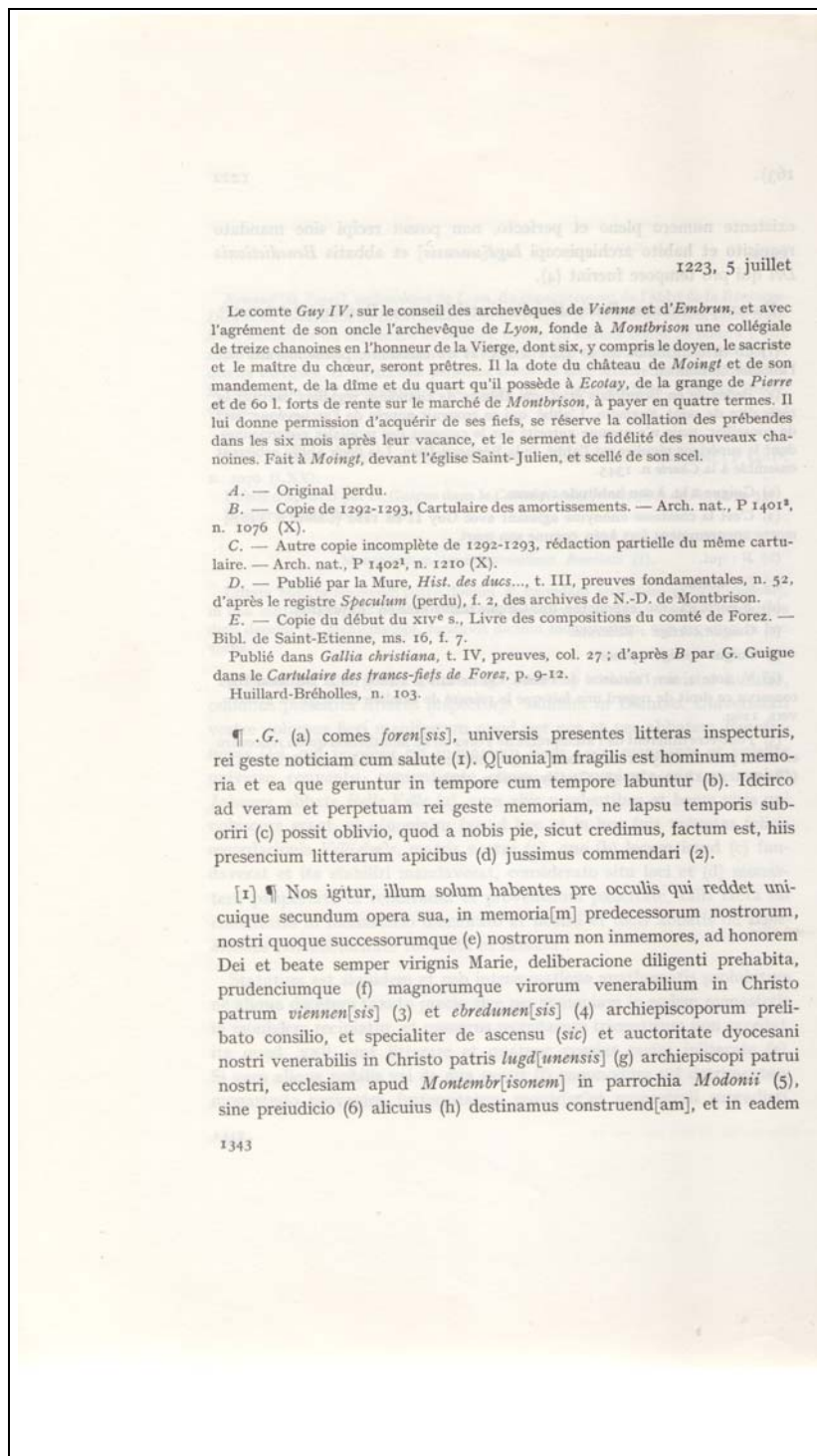
---

<sup>1</sup> Ce titre a été choisi en référence à un article du journaliste stéphanois Jean Tibi consacré à Marguerite Gonon et publié dans la page régionale Rhône-Alpes du *Monde* (17 août 1988).

<sup>2</sup> Lettre reproduite dans *La Liberté*, 18-24 février 2011.

<sup>3</sup> Mathieu Gonon, instituteur, sergent-chef au 99<sup>e</sup> RIA, mort pour la France, a été tué pendant la campagne de France, le 17 juin 1940 à Sermoise (Aisne).

historiens et des amateurs d'histoire : affirmation de la primauté des textes et des documents pour faire une histoire sérieuse.



### Une page des *Chartes du Forez* (t. XXII)

Il s'agit du début de la charte (5 juillet 1223) par laquelle le comte Guy IV de Forez crée la collégiale Notre-Dame d'Espérance de Montbrison. Dans les Chartes, on trouve successivement :

- un résumé de la charte, l'indication de son auteur et des circonstances de sa rédaction,
- l'indication des textes subsistants (original ou non, copies, éditions),
- le début de la charte (rédigée en latin),
- éventuellement les notes infrapaginales (reportées ici à la page suivante).

Claude Latta, "Mademoiselle de Poncins, Marguerite Gonon et le patois", *Richesse et diversité des patois foréziens*, Cahier de village de Forez, 2011

Il y avait là, le comte de Neufbourg, gentilhomme campagnard et historien, régnant sur son domaine de Beauvoir, à Arthun, Georges Guichard, « l'oncle Georges », le « meilleur des oncles »<sup>4</sup>, ingénieur, chef d'entreprise, mécène et érudit, qui furent tous deux à l'origine de cette entreprise ; Edouard Perroy, professeur à l'université de Lille avant d'être nommé à la Sorbonne et Jean Dufour, qui fut l'auteur du *Dictionnaire topographique du Forez* ; l'abbé Merle, originaire d'Arthun, professeur aux Minimes de Lyon et chargé de dépouiller les actes aux Archives départementales du Rhône.

Marguerite Gonon devint secrétaire - salariée - de l'équipe des *Chartes* et abandonna provisoirement l'enseignement : elle avait d'abord été recrutée « pour préparer la documentation des notes et pour la rédaction des tables ». Elle apprit le latin, « avec enthousiasme » écrit-elle, pour pouvoir lire et interpréter les textes médiévaux ; la connaissance du « patois » l'aida à lire ces textes : en effet, beaucoup de secrétaires de l'administration comtale et de notaires foréziens, aux connaissances latines incertaines, employaient les mots de la langue francoprovençale... en ajoutant des désinences latines ! Elle devint donc l'une des membres des *Chartes* et collabora aussi au *Dictionnaire topographique du département de la Loire* de Jean Dufour.

La méthode de publication des chartes était au point : ordre chronologique du classement des textes ; indication des sources (originaux et copies) et des publications dans lesquelles ces textes avaient déjà, parfois, été publiés, publication *in extenso* des textes ; rédaction de notes infrapaginales pour expliquer le fonctionnement des institutions foréziennes, situer les lieux et identifier les familles, préciser la nature des métiers. Travail immense : « Combien d'actes Neufbourg lut-il ? copia-t-il ? Vingt mille au moins. » En 1932, Georges Guichard créa une *Association des Chartes du Forez* - devenue ensuite la *Fondation Georges-Guichard* - qui finança la publication des chartes du Forez. Sept tomes avaient déjà été publiés avant 1939. La guerre ne ralentit pas le rythme de travail et de publication : les trois tomes suivants furent publiés pendant la guerre<sup>5</sup>.

Marguerite Gonon entreprenait aussi d'autres travaux : le *Lexique du parler de Poncins*, achevé plus tard, et *Les contes de la Mouniri*<sup>6</sup>, les contes de la meunière, contes de son enfance racontés par sa mère qui l'avaient « tenu si souvent éveillée tard après [qu'elle] les avaient entendus » et qui, « mot à mot » lui étaient revenus : ils furent publiés dans le *Bulletin de la Diana* (1938) puis réédités en 1985.

## Un entracte héroïque et studieux

Pour les membres des *Chartes*, la guerre fut, de 1940 à 1944, un entracte à la fois héroïque et studieux. L'équipe des *Chartes* entra en Résistance au moment où tant d'« érudits locaux » se laissaient bernier par le discours de Vichy sur le « retour à la terre » et aux valeurs traditionnelles. Au sein de mille dangers, on continua à travailler, ce qui était aussi, en préparant les publications futures, une façon pour les Résistants de dire que l'avenir leur appartenait : Neufbourg continuait à copier et à annoter les Chartes. Edouard Perroy, réfugié dans le Forez, écrivait « au cours d'une passionnante partie de cache-cache avec la Gestapo »<sup>7</sup> son *Histoire de la guerre de Cent ans* avant de devenir l'un des chefs de la Résistance dans la Loire et Marguerite Gonon, qui avait repris du service dans l'enseignement - elle fut alors institutrice à Feurs et à Rozier-en-Donzy - courait la campagne pour la Résistance. A l'automne 1944, une fois la région

<sup>4</sup> Dans le texte d'une dédicace, Marguerite Gonon dit « Le meilleur des oncles » en parlant de Georges Guichard. Georges Guichard n'avait pas d'enfants, d'où l'appellation d'« oncle Georges » par ses nombreux neveux et nièces, enfants de son frère Geoffroy Guichard (le « Casino ») ou des ses beaux-frères Nigay (de Feurs).

<sup>5</sup> Marguerite Gonon, « Les Chartes du Forez », dans : Marguerite Gonon, *Le passé forézien*, Saint-Etienne, Publications de l'université, Centre d'études foréziennes, 1996, p. 105-109.

<sup>6</sup> Marguerite Gonon, « Lous contes de la Mouniri », *Bulletin de la Diana*, 1938.

<sup>7</sup> Edouard Perroy, *La guerre de Cent ans*, Paris, Gallimard, 1947, introduction.

Claude Latta, "Mademoiselle de Poncins, Marguerite Gonon et le patois", *Richesse et diversité des patois foréziens*, Cahier de village de Forez, 2011

libérée, les membres des *Chartes de Forez* retournèrent immédiatement à leurs travaux. Marguerite Gonon : « Après la Libération ? Il n'y eut pas d'après pour moi. C'était fini, les *Chartes* et le *Dictionnaire topographique du Forez* attendaient depuis trop longtemps. »

## Le lexique du parler de Poncins (1947)

Le *Lexique du parler de Poncins* attendait aussi. De 1935 à 1943, Marguerite Gonon avait accumulé les fiches, noté les mots et essayé de comprendre et de mettre au net la façon dont ces mots s'agençaient : la syntaxe. Elle avait été guidée et conseillée par ses « deux maîtres », Antoine Duraffour et M<sup>gr</sup> Gardette. C'était un travail sur une langue alors couramment parlée à Poncins. Marguerite Gonon écrit en 1947 : « Il [le patois] est [à Poncins] couramment parlé par toutes les générations », « tout le monde est actuellement bilingue <sup>8</sup>. »

Nous savons comment Marguerite Gonon a procédé et quelles ont été ses sources :

« Outre ma mère née à Poncins en 1885, j'ai eu comme témoins Catherine Dionnet, veuve de J. Berne, qui a 82 ans - mon meilleur témoin ; Antoinette Poyet, veuve de J. Baroux, morte en 1943, à 82 ans ; la famille Delorme-Mignard (les parents ont 60 ans, le fils 30 ans), les Mey-Duret (40 ans). Les termes techniques m'ont été donnés par les gens de métier ; et au hasard des conversations, j'ai noté les mots intéressants : il en jaillit de nouveaux à chaque coup. »

Marguerite Gonon avait rassemblé 7 500 mots environ. Le *Lexique* fut édité en 1947 sous l'égide de l'Association des Chartes du Forez. Quelques points marquants de cette édition :

- Les mots patois sont écrits dans la graphie phonétique normalisée de l'abbé Rousselot <sup>9</sup>.

- Chaque mot est suivi de l'indication de sa nature et de son sens en français. Il est expliqué par des exemples, par l'usage qui en est fait - et par qui - et parfois suivi, en caractères typographiques plus petits, d'explications et d'exemple de caractère ethnologique : la vie familiale et ses rites, les pratiques agricoles, les fêtes, les mentalités, les recettes de cuisine.

Quelques exemples :

« **àkuei**, v. int. : accoucher.

On donnait peu de soins aux accouchées, jusque vers 1930. Encore maintenant la femme travaille jusqu'au dernier moment. Lorsqu'elle est accouchée, elle reste huit jours au lit ; souvent lorsqu'il n'y a pas de servante, c'est la mère ou la belle-mère de l'accouchée qui assure la garde et fait le travail. Jusqu'en 1890, lorsqu'elle était délivrée, le mari, allant au village déclarer l'enfant, rapportait à sa femme une miche de pain blanc et un morceau de pain de sucre <sup>10</sup>. »

« **kàràtenà**, [*karantena*] s. f. : office célébré quarante jours après la mort d'un défunt. La messe se célèbre comme la messe de funérailles.

Après la messe, la famille va au cimetière, puis on prend un repas en commun, auquel assiste le notaire, car à la fin du repas se régleront les affaires de la succession <sup>11</sup> (p. 39). »

« **lita**, s. f. : ensemble de cinq à douze sillons (cela dépend de la nature du terrain), séparés par des raies de charrue plus profondes, qui servent de drains. Fréquent comme noms de lieux <sup>12</sup>. »

« **Menala buyà** : verser l'eau chaude sur le linge placé dans le cuvier.

<sup>8</sup> Marguerite Gonon, *Lexique du parler de Poncins*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1947, XII-340 p., ill., 2 cartes hors-texte. Cf. introduction.

<sup>9</sup> Renseignement communiqué par Lucien Barou.

<sup>10</sup> M. Gonon, *Lexique*, op. cit., p. 3.

<sup>11</sup> M. Gonon, *Lexique*, op. cit., p. 39.

<sup>12</sup> M. Gonon, *Lexique*, op. cit.

Il fallait que les servantes et les enfants chantent quand on "menait" la lessive pour que le linge soit bien blanc <sup>13</sup>. »

« **Sàlàdà**, s. f. : salade. Salade et fromage blanc constituent souvent, après la soupe, le menu du soir <sup>14</sup>. »

« **élèksyo**, s. f.

Les élections sont un événement. Il y a deux grands partis politiques : *lu blà*, *lu roj* « les blancs, les rouges » : la droite, la gauche. [...] Chaque parti a son (ou ses) « cafés », où l'on se réunit. En 1944, les femmes sont toutes allées à la mairie, pour vérifier si elles étaient bien inscrites sur les listes électorales <sup>15</sup>. »

## D'un dictionnaire à un ouvrage d'ethnologie rurale

Certains mots font l'objet d'une véritable notice qui apporte de nombreux renseignements. La notice consacrée au **beurre** est une véritable étude du savoir-faire local et de son évolution :

« Pour battre le beurre, on ne se sert plus de la baratte, mais du tonnelet cylindrique, muni d'une palette. En été, lorsque le beurre est battu, il n'est pas ferme ; on le descend pendant la nuit dans le puits [...]. Le « beurre d'herbe » est celui qui est fait avec le lait des vaches broutant la première herbe : il est jaune et parfumé. On l'oppose au « beurre d'hiver », qui a mauvais goût, et qui est blanc. Pour le colorer, on ajoute le jus d'une carotte râpée. Pour avoir du beurre l'hiver, on fait fondre le "beurre d'herbe". On reconnaît qu'il est assez cuit lorsque, l'écume <sup>16</sup> ôtée, il est parfaitement clair <sup>17</sup>. »

Quant à l'article **bal**, il nous donne le calendrier des fêtes villageoises de Poncins ainsi que l'évolution des instruments de musique utilisés :

« On danse pour toutes les noces, pour la foire [de la Saint-Claude le 6 juin], pour la fête patronale [Saint-Laurent, le 10 août], pour la fête des conscrits ; pour la foire des domestiques. Autrefois on dansait à la vielle après la guerre on dansait au son du piano mécanique (complètement passé de mode) ; on danse surtout avec un accordéon <sup>18</sup>. »

A l'article **foire**, on apprend que les foires de Poncins se tenaient, de façon coutumière, dans deux propriétés :

« A Poncins, deux champs servent alternativement de champ de foire, pour la foire de la Saint-Claude, le 6 juin. Les propriétaires doivent donc, un an sur deux, prêter ces champs le jour de la foire, et en enlever les clôtures. Les paysans propriétaires de ces champs (qui dépendaient de la succession Magat) ne reçoivent aucune indemnité. Cette foire du 6 juin est très importante pour la petite volaille <sup>19</sup>. »

Les **orages** étaient redoutés :

« Lorsqu'il fait de l'orage, on fait brûler un cierge bénit, ou bien on fait une petite flambée de buis bénit. On prie en français :

---

<sup>13</sup> M. Gonon, *Lexique*, *op. cit.*, p. 123.

<sup>14</sup> M. Gonon, *Lexique*, *op. cit.*, p. 167.

<sup>15</sup> M. Gonon, *Lexique*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>16</sup> Cette écume est appelée, dans le Roannais, la « crasse de beurre » : l'auteur se souvient des bonnes tartines de « crasse de beurre » que lui faisait sa grand-mère, Françoise Latta (1875-1958), après qu'elle eut fait le « beurre fondu » que l'on conservait ensuite dans un pot en grès, dans la cave. Il était employé pour la cuisine dans les périodes où le beurre frais était du « beurre d'hiver », moins bon, plus rare et donc plus cher. On faisait aussi du beurre salé.

<sup>17</sup> M. Gonon, *Lexique*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>18</sup> M. Gonon, *Lexique*, *op. cit.*, p. 19.

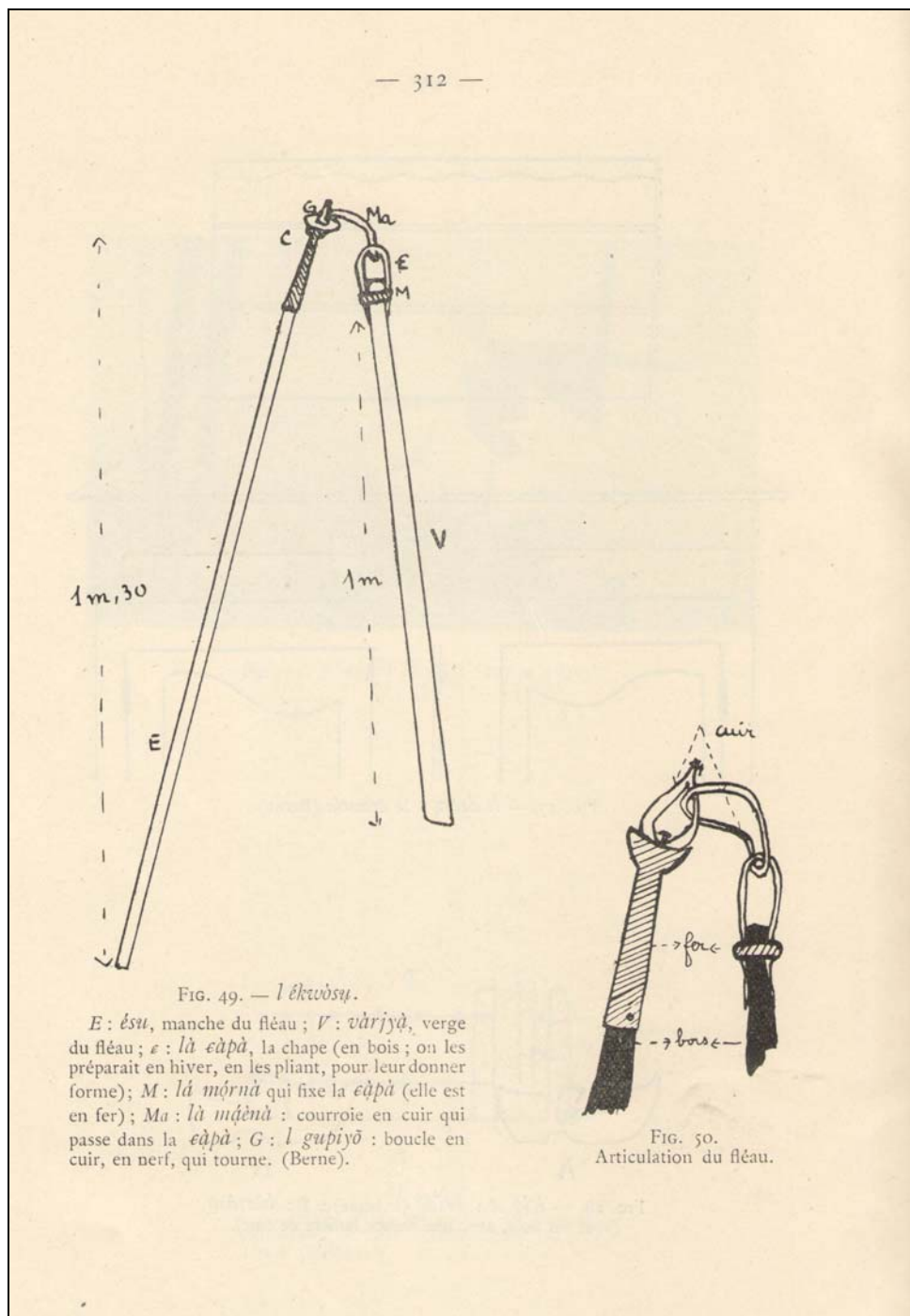
<sup>19</sup> M. Gonon, *Lexique*, *op. cit.*, p. 86.

Sainte Barbe et sainte Fleur

Préservez-nous de la colère du Seigneur.

Si l'orage présage grêle, on sonne les cloches, ce qui est source d'interminables discussions, chaque village accusant le voisin de lui envoyer les nuages maléfiques [...] <sup>20</sup>. »

On passe donc, tout naturellement, d'un dictionnaire à un ouvrage d'ethnologie rurale. Les dernières pages de l'ouvrage accentuent d'ailleurs ce caractère.



Linguistique et ethnologie rurale :

La page du *Lexique du parler de Poncins* qui illustre le mot *fléau* et ses différentes parties

<sup>20</sup> M. Gonon, *Lexique*, *op. cit.*, p. 81.

Elles sont en effet suivies de nombreuses annexes : Dictons et proverbes, rondes et chansons, noms comiques des habitants des villes et villages (les Montbrisonnais, les ânes), noms de familles, noms de lieux, morphologie grammaticale, index des noms français-patois avec renvois au lexique. Il y a enfin de nombreuses illustrations regroupées à la fin du volume : les villages, les outils (cf. ci-contre la planche consacrée au fléau), les maisons, les chars et charrettes, le mobilier, la pêche des étangs.

### **Le CNRS et les testaments foréziens du XIV<sup>e</sup> siècle**

En 1945, Marguerite Gonon entra au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) qui, créé en 1939, venait d'être réorganisé et prenait son essor. Elle fut la première femme à être nommée dans cet organisme et la première aussi à l'être en province - elle voulait rester à Poncins. Elle entama, avec Charles-Edmond Perrin, professeur à la Sorbonne, une thèse sur « la vie familiale en Forez au XIV<sup>e</sup> siècle d'après les testaments foréziens ». Le matériau de base a été constitué par les 6 500 testaments, écrits en latin et en francoprovençal, conservés aux Archives de la Loire pour la période 1305-1316. Là encore, la connaissance du francoprovençal fut extraordinairement utile à Marguerite Gonon.

#### **Un exemple de mots francoprovençaux dans le texte latin d'un testament :**

En décembre 1310, J. Meyllat, de Marcilly, lègue, entre autres, à son épouse « duas *archas* », (deux coffres), « unam *martram* » (une fourrure de martre) et « duas *litas* » (deux pièces de terre). Les mots latins n'étant sans doute pas connus par le notaire, il a employé les mots francoprovençaux du Moyen Age : *archa* (coffre), *martra* (martre, fourrure de martre) et *lita* (pièce de terre) qui ont été latinisés et employés à l'accusatif singulier (*archam*, *martram*) ou pluriel (*litas*).

Source : Marguerite Gonon, *La langue vulgaire écrite des testaments foréziens*, Paris, Les Belles Lettres, 1973, p. 30. Texte n° 53 bis, B 1851, f° 28 verso.

Ces testaments sont l'une de nos sources essentielles pour l'étude et la connaissance de la langue et de la société en Forez à cette époque. Quelques apports essentiels de son étude sur les *Testaments foréziens* publiée en 1951 : la connaissance d'une propriété paysanne plus importante qu'on ne le croyait jusque-là (beaucoup de paysans foréziens sont propriétaires d'« alleux », c'est-à-dire de terres sans seigneurs) ; dans les mentalités, une foi profonde et une grande sérénité devant la mort ; au point de vue démographique, la datation des crises.

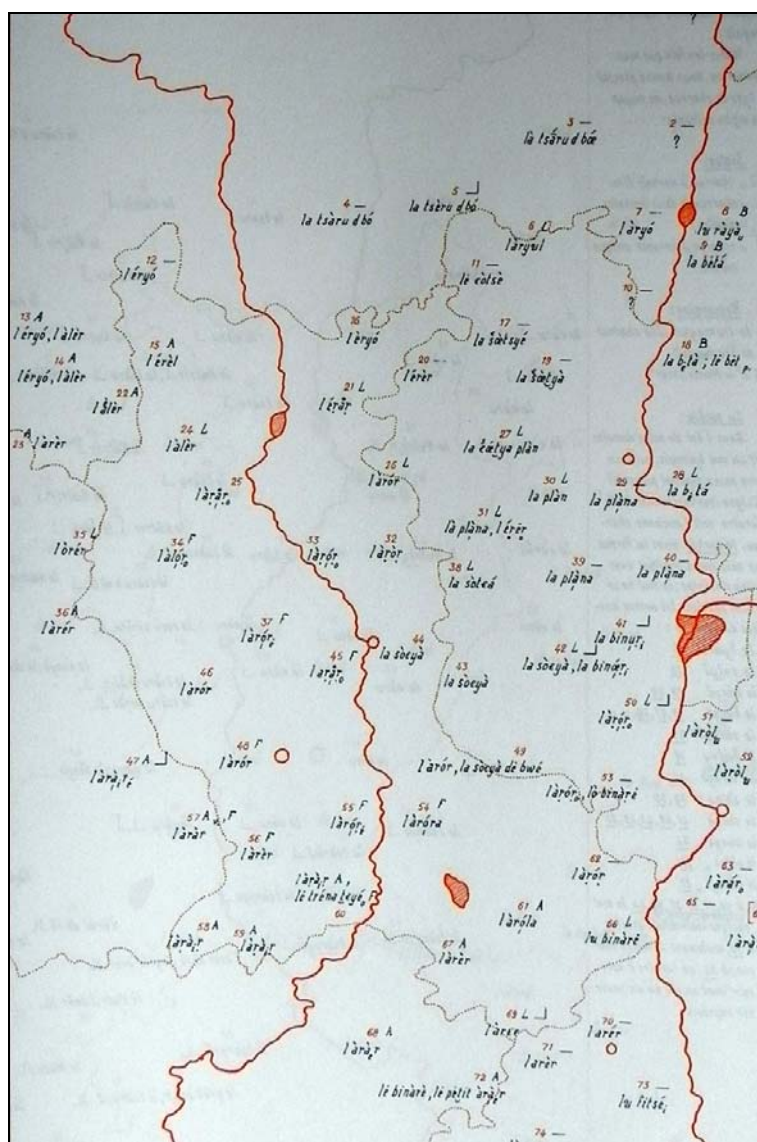
Au terme de son cursus universitaire, Marguerite Gonon, docteur ès lettres, devint ingénieur au CNRS, intégrée dans l'équipe de l'Institut d'histoire et de recherche des textes (IHRT).

### **Des Chartes à l'Atlas linguistique du Lyonnais**

La publication des Chartes continuait. Le tome XXIV des Chartes du Forez fut finalement publié en 1980 : au terme de la longue aventure scientifique engagée presque cinquante ans auparavant par le comte de Neufbourg, toutes les chartes de la province antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle avaient été publiées. On voit aujourd'hui le service rendu aux médiévistes en comparant le Forez avec d'autres provinces où la publication des chartes manque cruellement.



Marguerite Gonon participa aussi à une autre grande aventure scientifique, celle de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*<sup>21</sup>, mis en œuvre à partir de 1945.



Le mot *araire* : carte de la prononciation de ce mot en Lyonnais, Forez et Beaujolais dans l'*Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*

**Notes qui accompagnent la carte de la prononciation du mot *araire* en francoprovençal (1950)**

« Usage. Dans l'ouest de notre domaine l'*araire* est encore en usage presque partout. Dans la plaine du Forez où l'outillage est modernisé, de riches cultivateurs, possesseurs de charrues très perfectionnées, se servent toujours de l'*araire* pour butter les pommes de terre et pour donner au sol une façon rapide entre deux cultures. Dans l'est, au contraire, l'*araire* est de moins en moins utilisé : dans certaines localités (sigle  $\square$ ), les *araires* existent encore, mais ne servent plus ; dans d'autres (sigle  $-$ ), les *araires* ont tous disparu et il est impossible d'en voir un seul exemplaire.

Types. Nous avons pu discerner quatre types principaux d'*araires* [...] »

[Les lettres A, F, L et B désignent sur la carte les différents types de l'*araire* en Lyonnais : auvergnat (A), forézien (F), lyonnais (L) et bressan (B)]. « le type forézien : l'age<sup>22</sup> s'articule sur le manche ; le sep<sup>23</sup> est un lourd morceau de bois, sans oreilles. »

<sup>21</sup> M<sup>gr</sup> Pierre Gardette (dir.) en collaboration avec Durdilly (P.), Escoffier (S.), Girodet (H.), Gonon (M.), Vurpas-Gaillard (A.-M.), *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, Lyon, Publications de l'Institut de linguistique romane des facultés catholiques de Lyon, 5 volumes, 1950-1956. Réédition, Paris, CNRS, 1967-1984.

<sup>22</sup> L'*age*, pièce généralement recourbée, relie l'*araire* au brancard ou au joug auquel sont attelées les bêtes de trait.

<sup>23</sup> Le *sep* (souvent appelé *denta*), pièce centrale qui entre en contact avec la terre, ouverte par la reille qui y est fixée.



Claude Latta, "Mademoiselle de Poncins, Marguerite Gonon et le patois", *Richesse et diversité des patois foréziens*, Cahier de village de Forez, 2011

Mgr Pierre Gardette dirigea cette publication dans le cadre de l'Institut de linguistique romane de la faculté catholique de Lyon. Marguerite Gonon fut donc tout naturellement intégrée dans l'équipe de l'Atlas linguistique. Elle raconte : « Dès 1945, une vaillante - et joyeuse - équipe se mit à la tâche : il y aurait bien des souvenirs à évoquer de ces enquêtes en Lyonnais, en Beaujolais, dans l'Ain et en Forez... Sac au dos et valises bourrées de fiches, nous partions à bicyclette interroger des témoins parfois réticents. La moisson fut magnifique et le résultat est connu : c'est le bel « Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais », en trois volumes, plus un volume de méthodologie et un volume d'explications de cartes. »

Outre les enquêtes collectives, les auteurs s'étaient partagé le travail : Marguerite Gonon enquêta à Poncins (en 1935-1943 pour le *Lexique*) puis à Sury-le-Comtal (1946), Arthun (août 1946), Jas (1946), Saint-Marcel-d'Urfé (août 1946), Saint-Jodard (1947) et Saint-Maurice-sur-Loire (août 1947). Les résultats de ces recherches, à la fois linguistiques et ethnologiques, prirent place dans 1 320 cartes. On observe ainsi les différences de vocabulaire et de prononciation d'un village à l'autre, d'une région à l'autre : ce qui est particulièrement intéressant dans une région frontière comme le Forez.

## L'œuvre d'une historienne et d'une linguiste

Marguerite Gonon a laissé une œuvre qui est le résultat d'un long travail. Elle publia à la fois des documents et des ouvrages de synthèse. De sa longue et parfois ingrate fréquentation des textes naquirent quelques grands livres qui s'adressent à la fois aux historiens et aux linguistes : parmi d'autres, indiquons le *Lexique du parler de Poncins* (1947), cité et présenté ci-dessus, *Testaments foréziens, 1305-1316* (1951)<sup>24</sup>, un *Glossaire forézien d'après les testaments foréziens du XIII<sup>e</sup> siècle* (1956) [le « patois au Moyen Age »], plusieurs ouvrages sur la vie familiale et sur les institutions en Forez et en Lyonnais, *La langue vulgaire écrite des testaments foréziens*<sup>25</sup>, les *Documents linguistiques du Forez, 1260-1498*<sup>26</sup> sans compter plus d'une centaine d'articles dispersés dans de multiples revues et d'abord dans le *Bulletin de la Diana*.

Des synthèses historiques sont venues ensuite. La langue et le vocabulaire sont une source pour la connaissance des institutions, de la société et de la vie familiale : *Les institutions et la société en Forez au XIV<sup>e</sup> siècle* (1961)<sup>27</sup>, *La vie familiale en Forez au XIV<sup>e</sup> siècle* (1961)<sup>28</sup>, *La vie quotidienne en Lyonnais, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles* (1968)<sup>29</sup> se sont succédé.

Enfin, les conférences, faites pour répondre à de multiples demandes, et les « ateliers » dirigés au sein de l'Université pour tous ont abouti à des ouvrages, très vivants et documentés, consacrés aux pratiques et coutumes de la vie familiale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : *Coutumes de mariage en Forez* (1979)<sup>30</sup>, *Enfance en Forez. Les mimis se souviennent*, (1982)<sup>31</sup>, *Mariage en Forez* (1982)<sup>32</sup>.

---

<sup>24</sup> Marguerite Gonon, *Testaments foréziens, 1305-1316*, Fondation Georges-Guichard, 1951.

<sup>25</sup> Marguerite Gonon, *La langue vulgaire écrite des testaments foréziens*, publications de l'Institut de linguistique romane de Lyon, vol. 26, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

<sup>26</sup> Marguerite Gonon, *Documents linguistiques de la France (série francoprovençale)* Lyon, Institut de linguistique romane et Paris, Editions du CNRS, 1974.

<sup>27</sup> Marguerite Gonon, *Les institutions et la société en Forez au XIV<sup>e</sup> siècle d'après les testaments*, Paris, Klincksieck, 1961.

<sup>28</sup> Marguerite Gonon, *La vie familiale en Forez au XIV<sup>e</sup> siècle et son vocabulaire d'après les testaments*, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

<sup>29</sup> Marguerite Gonon, *La vie quotidienne en Lyonnais, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

<sup>30</sup> Marguerite Gonon, *Coutumes de mariage en Forez*, textes rassemblés par Marguerite Gonon, Lyon, CNRS et Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes, 1979.

<sup>31</sup> Marguerite Gonon, *Enfance en Forez. Les mimis se souviennent*, préface de Marguerite Gonon, 1982.

<sup>32</sup> Marguerite Gonon, "Mariage en Forez", *Mémoire Vivante, d'ores et savois populaires*, 1982.

Claude Latta, "Mademoiselle de Poncins, Marguerite Gonon et le patois", *Richesse et diversité des patois foréziens*, Cahier de village de Forez, 2011

Enfin, un ouvrage posthume a présenté une série d'articles qui rassemble des chroniques parues dans *Paysans de la Loire* : ils sont une extraordinaire et vivante initiation à l'histoire du Forez au Moyen Age<sup>33</sup>.

Marguerite Gonon était aussi une voix, à tel point que dans ses textes, on entend comme le son de sa voix et on retrouve la verve et la malice qui parfois l'entraînaient. Elle avait un talent de conteuse et le goût d'aller vers les autres pour leur rendre leur histoire et leur langue. En 1988, le journaliste stéphanois Jean Tibi avait dans le journal *Le Monde* appelé Marguerite Gonon « Mademoiselle de Poncins ». Poncins, c'était son jardin secret, son refuge, le lieu de son ressourcement, la joie des rencontres familiales, le lieu aussi d'un travail jamais interrompu. Mais l'amour de Marguerite Gonon pour sa « petite patrie », comme disaient les instituteurs de la III<sup>e</sup> République, pour Poncins, pour le Forez, pour le patois, était aussi lié à des valeurs universelles qui font la grandeur de l'homme : la liberté, qu'elle défendit et la culture qui était, disait-elle, « le partage des connaissances » - que nous essayons ici de pratiquer : toutes choses qui aident les hommes à comprendre ce qu'ils sont.

**Claude Latta**

---

<sup>33</sup> Marguerite Gonon, *Le passé forézien*, préface de François Tomas, Saint-Etienne, publications de l'université de Saint-Etienne, 1996.